

[DOSSIER DE PRESSE]

23.05–31.07.2026

If words are to be sounded

Pierre Allain
Theresa Hak Kyung Cha
Claire Fontaine
Shadi Harouni
Mira M. Yang

Une co-production internationale ; une exposition en itinérance
entre le CAP • Centre d'art de Saint-Fons, le GAK Bremen (DE),
et Le 19, Crac Montbéliard (FR).

Ouvert du mardi au vendredi 12h–18h et samedi 14h–18h
Entrée libre • lecap-saintfons.com  



Centre d'art
de Saint-Fons

Dans le cadre du fonds PERSPEKTIVE pour l'art
contemporain & l'architecture, une initiative
du Bureau des arts visuels de l'Institut français d'Allemagne.
Soutenu par le Ministère de la Culture, l'Institut français
de Paris et le Goethe Institut.



If words are to be sounded

**Pierre Allain, Theresa Hak Kyung Cha,
Claire Fontaine, Shadi Harouni, Mira M. Yang**



Une co-production internationale; une exposition en itinérance entre le CAP • Centre d'art de Saint-Fons, le GAK Bremen (DE), et Le 19, Crac Montbéliard (FR).

Née d'une collaboration transfrontalière entre le CAP • Saint-Fons, Le 19, Crac Montbéliard et le GAK Bremen, l'exposition explore le langage comme espace de tension, de circulation et de transformation. Que reste-t-il lorsque les mots perdent leur valeur, lorsque le langage ne suffit plus à faire monde commun ?

À partir de l'œuvre de Theresa Hak Kyung Cha, artistes et commissaires interrogent ce qui persiste dans la perte de repères. Entre poésie, image et performance, le langage devient matière — fragile, politique, vivante. *If words are to be sounded* ouvre des brèches, esquissant d'autres formes d'écoute, de relation et de valeur partagée.

Commissaires: Annette Hans, Adeline Lépine-Delaborde, Alessandra Prandin.

Dans le cadre du fonds PERSPEKTIVE pour l'art contemporain & l'architecture, une initiative du Bureau des arts visuels de l'Institut français d'Allemagne. Soutenu par le Ministère de la Culture, l'Institut français de Paris et le Goethe Institut.



CONTACT PRESSE

Leyre León Alvarez
communication & production
04 72 09 01 77
lleon@saint-fons.fr

[Image] © Shadi Harouni, *I Dream the Mountain Is Still Whole*, 2017.

PENDANT L'EXPOSITION

23.05 — 31.07.2026

Avant-première presse

→ Vendredi 22 mai
de 14h à 16h
accueil presse, café
et visite de l'exposition

[Double vernissage]

→ Samedi 23 mai
de 15h à 20h
ouverture des expositions

• *If words are to be sounded*

Pierre Allain, Theresa Hak Kyung Cha, Claire Fontaine, Shadi Harouni, Mira M. Yang
+ Performance sonore — sur une proposition de Pierre Allain

• *L'éclair ne trace pas de ligne droite*

L'artothèque à l'honneur: une exposition de la Commande du CNAP *Natures diverses*, avec le soutien du Centre national des arts plastiques

Performance **BLEAH!!!**

Annamaria Ajmone et Laura Agnusdei
→ Samedi 6 juin à 17h
Un partenariat avec Museion, Museum of Modern and Contemporary Art Bolzano Bozen et l'Italian Council
+ Présentation du livre *Lucia Marcucci. Tutto qui?*
→ Vendredi 5 juin à 18h30 à l'Institut culturel italien de Lyon

Visites en famille

→ Samedi 30 mai à 14h30
→ Vendredis 10, 17 et 24 juillet à 14h30
gratuit

Visites en langues étrangères

EN → Samedis 6 et 27 juin et samedi 18 juillet à 16h
IT, ES → Samedis 13 juin et 11 juillet
14h30-italien | *gratuit*
16h30-espagnol | *gratuit*

BLEAH!!! bénéficie du soutien de la Direction générale de la création contemporaine du Ministère italien de la Culture dans le cadre du programme Italian Council (13^e édition, 2024), qui vise à promouvoir l'art contemporain italien à l'échelle mondiale.



If words are to be sounded

En 2024, une conversation collective informelle entre Annette Hans, Adeline Lépine et Alessandra Prandin, commissaires respectivement du GAK Bremen, du 19, Crac Montbéliard et du CAP•Saint-Fons, a débuté à partir de leur intérêt commun pour les différentes formes et circulations de la notion de « valeur ». Au fil des mois, les échanges se sont articulés autour du lien entre la parole, la communication, la valeur et le langage, ainsi qu'autour des enjeux sociaux et culturels auxquels les trois institutions sont confrontées dans leurs contextes respectifs. C'était le temps des mots interdits, du langage vite détourné dans l'espace public, des débats politiques et culturels. Le temps de l'émergence de nouvelles fractures, plus marquantes, intensifiant les notions d'isolement et de distance et interrogeant en permanence notre relation aux mots, hier comme aujourd'hui.

Un projet en coproduction et une itinérance nationale et internationale

If words are to be sounded est un projet franco-allemand produit conjointement par le CAP•Saint-Fons, le 19, Crac Montbéliard et le GAK Bremen. Il s'intéresse au langage en tant que contrat social et médium performatif de l'imaginaire. En collaboration avec les artistes invités, et en prenant la pratique poétique et artistique de Theresa Hak Kyung Cha comme point de départ, l'exposition explore les possibilités de remise en question de cette distance à travers une collaboration transnationale.

C'est par le biais du langage que les individus tentent de donner sens au monde, d'établir des règles et de communiquer. Il rend possible et régule l'existence sociale tout à la fois. Il véhicule des valeurs et demande une traduction constante. Il est intimement lié aux corps, aux identités, aux environnements. Le langage est à la fois signe et image. Or, si le langage ne fonde plus une société et que les valeurs partagées se perdent, alors même que nous continuons de croire qu'il crée un repère concret, où pourraient émerger de nouvelles proximités et de nouveaux sens ?

Le projet explore les défis et les objectifs que ces institutions françaises et allemandes partagent dans leurs contextes spécifiques: de la production à la présentation de l'art en relation avec leurs publics respectifs. Industrie automobile et ruralité à Montbéliard, usines

chimiques à Saint-Fons, industries portuaires à Brême : c'est à partir de ces conditions locales, inscrites dans des contextes de migration, de post-industrialisation et de recomposition, que cette collaboration s'interroge sur les liens entre les structures qui la composent. Pour ce projet d'exposition, les artistes ont été invités à considérer ces questionnements à partir du langage, plus précisément en relation avec ces trois lieux à la fois proches et distincts. En rendant visibles les liens entre mot, incarnation et imagination, l'exposition explore les possibilités qui émergent lorsque ces aspects sont envisagés conjointement, à travers les langues et les frontières.

L'exposition *If words are to be sounded*

L'exposition se déroule sur l'année 2026 — 2027 avec l'ouverture du cycle d'expositions au CAP • Saint-Fons à l'été puis au GAK Gesellschaft für Aktuelle Kunst de Brême en septembre 2026, et enfin au Le 19, Crac Montbéliard en 2027.

L'exposition prend son point de départ dans le travail de Theresa Hak Kyung Cha, dont la pratique artistique brouille les limites entre art conceptuel, littérature, performance et cinéma. L'intérêt et l'attention portés au travail de l'artiste ces dernières années confirment la pertinence et l'actualité de son œuvre, aussi bien poétique que performative.

Performeuse et artiste multimédia, Cha aborde les thèmes du déplacement, du langage et de l'identité interculturelle à travers un corpus d'œuvres interdisciplinaires. Son travail trace des lignées féministes à la croisée de plusieurs médias, souvent construit autour du mot écrit afin de mettre en avant la capacité du langage à façonner l'identité, ainsi que les limites intrinsèques de celui-ci.

S'appuyant sur une lecture collective du livre culte de Theresa Hak Kyung Cha, *Dictée* (1982) — un collage hybride de poèmes, de narrations filmiques, de textes et d'images trouvées — l'exposition ouvre des perspectives sur la matérialité et la présence physique des mots, sur leur relation à l'image, à la performance, à la valeur et à la résistance. Le titre de l'exposition, emprunté à un poème de l'artiste donne le contexte : *If words are to be sounded*. Et si on pouvait faire resonner les mots ?

Nous avons invité et engagé un dialogue avec les artistes Pierre Allain, Claire Fontaine, Shadi Harouni et Mira M. Yang afin d'explorer davantage la matérialité et les valeurs du langage. Ces artistes tracent des proximités et des complexités en accord avec le travail de Theresa Hak Kyung Cha et le potentiel de l'intraduisible.

Traversées par des questions de mémoire, de frontières, de résistance, de vulnérabilité et de transmission, les œuvres réunies dans l'exposition explorent la possibilité d'un nouveau contrat social fondé sur une redéfinition de nos relations, de la valeur des mots et de nos formes d'attention collective.

L'œuvre vidéo *Vidéoème* de Theresa Hak Kyung Cha, ainsi que des reproductions de ses collages textuels et d'une série d'images tirées de sa célèbre performance *Passages*, issues de son fonds et conservées au Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive et à Electronic Arts Intermix, constituent le socle autour duquel se construit l'exposition.

Avec l'engagement et l'attention portés aux transformations sociétales, ainsi que l'ironie qui caractérise leur travail, Claire Fontaine présente — aux côtés d'œuvres déjà existantes — *Human Colleagues*, une nouvelle pièce spécialement produite pour l'exposition, qui marque l'entrée de l'intelligence artificielle dans la sphère du langage et des relations humain-machine.

L'incommunicable, la vulnérabilité des corps, mais aussi la perception et l'écoute dans des états d'altération de la conscience, sont au cœur des interrogations de Pierre Allain. En détournant des matériaux issus de contextes cliniques et pharmaceutiques — polymères super absorbants, gel à ultrasons, acier électropoli — l'artiste met en lumière la vulnérabilité des corps et la manière dont ceux-ci absorbent, traduisent ou somatisent les structures d'exploitation dans lesquelles ils s'inscrivent. Présentée dans l'exposition, une installation composée de tables d'acier recouvertes de matériaux absorbant les ondes sonores crée un environnement oscillant entre froideur industrielle et charge sensible.

Une nouvelle sculpture à l'allure minimaliste, issue du répertoire plastique de l'artiste, évolue avec les variations météorologiques de l'environnement dans lequel elle est installée.

Les langues menacées ou déplacées, dont la survie repose sur la transmission orale, sont également au cœur du travail présenté dans l'exposition.

Les œuvres de l'artiste kurde-iranienne Shadi Harouni explorent les dimensions politiques et poétiques du langage, avec une attention particulière portée au kurde comme langue marquée par la répression, l'exil et la diaspora. *The Owl Made a Nest in the Ruins of the Heart*, titre d'un des films présentés, emprunte son nom à un poème populaire kurde transmis à travers les montagnes du Hawraman et les communautés dispersées à travers le monde.

De nouvelles œuvres spécialement produites pour l'exposition poursuivent la série initiée avec l'œuvre *Xanî Xanî Xanî* et prolongent la réflexion de l'artiste sur les liens entre langage, territoire et résistance. Elles reprennent des textes et des iconographies issus de *Alfabe*, manuel d'apprentissage du kurde publié en Turquie en 1968 par l'écrivain Emîn Bozarslan, immédiatement interdit par les autorités.

Le rapport à la mémoire, à la transmission et à l'exil constitue l'un des fils rouges qui traversent l'œuvre de Mira M. Yang. Avec l'installation vidéo *mother may recall another* (2022), l'artiste revisite le récit de Shim Cheong, figure du pansori coréen — tradition de narration chantée née au XVIIe siècle en lien avec des pratiques chamaniques — dans lequel une jeune femme se sacrifie à la mer pour rendre la vue à son père aveugle. Entremêlant récits ancestraux et souvenirs de sa propre mère, l'artiste explore les transmissions familiales, les déplacements et les constructions mémorielles liées à l'exil.

En faisant dialoguer différentes expériences du langage, de l'exil et de la mémoire, l'exposition ouvre un espace de réflexion sur la manière dont les mots, les images et les corps participent à construire de nouvelles formes d'attention et de coexistence, parfois de résistance.

Commissaires: Annette Hans, Adeline Lépine-Delaborde et Alessandra Prandin.

Pierre Allain

Pierre Allain (né à Nantes en 1998) vit et travaille à Paris.

Les œuvres sculpturales et installations de Pierre Allain se concentrent sur l'efficacité latente du langage dans l'inconscient collectif et sur la manière dont celle-ci affecte nos corps et notre coexistence. Dans ses oeuvres, Allain examine l'abstraction et la neutralité apparente avec lesquelles le langage se reflète dans les matériaux et les objets, tant sur le plan physique que psychologique, afin d'incorporer la stigmatisation et de la rendre visible dans l'espace public.

Dans son travail, l'artiste se met à l'écoute, par le son et la surface, de l'à-peine visible et audible, reflétant l'absorption des traces, de l'humanité et des usages détournés. Qu'il s'agisse de surfaces en acier inoxydable, de substances chimiques qui absorbent et rendent invisibles d'autres matériaux ou de sons profonds, Allain cherche à attirer l'attention sur ce qui a été avalé et recouvert. Son travail a été présenté à Petrine, Paris

(2026), Petrine, Düsseldorf (2025); 15th Kaunas Biennale, Kaunas (2025); Diana, Milan (2025); No Name, Paris (2025); CAPC, Musée d'art contemporain de Bordeaux (2024); Cherry Hill, Cologne (2024); Petrine, Paris (2023); Frac Île-de-France, Romainville (2023); Frappant e.V., Hambourg (2023); 67e Salon de Montrouge (2023); Galerie Tator, Lyon (2023); CAP Saint-Fons, Saint-Fons (2022); Kunstverein Bielefeld, Bielefeld (2022). Il a bénéficié de résidences à la Cité internationale des arts, Paris (2023) et au Salzburger Kunstverein, Salzbourg (2022).

De 2020 à 2023, il a été cofondateur de monopôle, un espace d'exposition et de travail situé à Lyon. Depuis 2025, il développe « Aléa », un programme d'exposition en collaboration avec Antoine Dochniak. Son travail sera prochainement présenté à la Galerie Khoshbakht, Cologne (2026).

→ Pierre Allain est représenté par la galerie Petrine (Paris, Düsseldorf).
Pierre Allain est résident aux studios Artagon (Pantin, Paris).



Pierre Allain, *Amplitude*, vue de l'exposition à la galerie Petrine, Paris, 2026 © Thomas Lannes

Shadi Harouni

Shadi Harouni (née à Hamedan, en Iran) est une artiste plasticienne basée à New York.

Les recherches et les explorations matérielles de Harouni s'ancrent dans des histoires occultées d'effacement et de résistance, qui vont des actes quotidiens de dissidence aux mouvements de masse mondiaux, des révolutions modernes au Moyen-Orient aux transgressions historiques dans la pensée et la poésie.

La pratique de Harouni associe différents modes et médias — cinéma et photographie, sculpture et interventions *in situ* — à des textes et au folklore. Elle travaille avec des espaces, des objets et des sujets sensibles imprégnés à la fois des rêves utopiques et des promesses brisées de libération et de révolution. Les films et photographies de Harouni, tournés dans des habitats délabrés, des usines et des carrières de montagne

en déclin à travers son Kurdistan ancestral, sont des études intimes des histoires de résistance dans la région, mettant en avant les contributions des femmes aux luttes en cours pour la liberté et l'autodétermination. Les projets de Harouni ont été exposés au Queens Museum (NY), au Kunstmuseum Bonn (DE), au Musée de la ville de Prague (CZ) et au Museo d'Arte Orientale (IT).

Elle a reçu des prix et des résidences de la Fondation Gattuso, de la Fondation Civitella Ranieri et de la Skowhegan School of Painting and Sculpture. Elle est boursière Guggenheim 2024-2025 en cinéma et vidéo.

→ Harouni est enseignante, professeure et responsable du département de vidéo et de photographie au département d'art Steinhardt de l'université de New York. Elle est représentée par la galerie Tiziana Di Caro.



Shadi Harouni, *The Owl's Made a Nest in the Ruins of the Heart*, 2021. UHD 4:3, Duration 19:00.

Theresa Hak Kyung Cha

Theresa Hak Kyung Cha (née en 1951 à Busan, en Corée du Sud — décédée le 5 novembre 1982 à New York, aux États-Unis) était une artiste conceptuelle, écrivaine et cinéaste sud-coréenne naturalisée états-unienne.

Performeuse et artiste multimédia, Cha aborde les thèmes du déplacement, du langage et de l'identité interculturelle à travers un corpus d'œuvres interdisciplinaire.

Après avoir émigré de Corée du Sud aux États-Unis, Cha s'est inscrite en 1969 à l'université de Berkeley, où elle a étudié les arts plastiques, la littérature comparée et le cinéma. Consciente du rôle actif que joue le public dans la construction du sens, elle a privilégié les récits non linéaires afin de permettre des formes d'interprétation plus ouvertes — ce qu'elle a qualifié de méthode de « récits multiples avec offres multiples ».

Son travail trace des lignées féministes à la croisée de plusieurs médias, souvent construit

autour du mot écrit pour mettre en avant la capacité du langage à façonner l'identité ainsi que les limites intrinsèques de celui-ci. L'écriture poétique et éclectique de Cha — qui raconte les histoires de différentes femmes dont la vie, façonnée par des actes de dictée, est devenue une lutte continue se prolongeant jusqu'au présent — navigue entre mémoire et perte, à travers un enchevêtrement continu de mots, de langues, de ponctuations et de sons, afin de capturer, déplacer et restituer.

L'exposition « Theresa Hak Kyung Cha : Multiple Offerings », qui s'est tenue au BAMPFA en janvier 2026, est la première rétrospective organisée depuis vingt-cinq ans, consacrée à l'œuvre novatrice de l'artiste, dont la pratique interdisciplinaire, brouillant les frontières entre art conceptuel, littérature et cinéma, a façonné les scènes artistiques expérimentales de San Francisco, de New York et bien au-delà.



Theresa Hak Kyung Cha, *Vidéoème*, 1976. Collection of the University of California, Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive, Gift of the Theresa Hak Kyung Cha Memorial Foundation. © Regents of the University of California. Courtesy Electronic Arts Intermix (EAI), New York.

Mira M. Yang

Mira M. Yang, (né.e en 1993 à Francfort) est un.e artiste plasticien.ne basé.e à Düsseldorf.

Mira M. Yang tisse littérature, rituel et perspective dans des installations cinématographiques qui donnent présence et matérialité à des temporalités multiples. L'artiste relie passé et présent, mémoires et présence physique, dans un jeu de proximité et de distance, rendant tangible le potentiel narratif de différentes langues.

Qu'il s'agisse de méthodes narratives telles que le *pungmul* traditionnel coréen ou des anecdotes de sa propre mère, le travail de M. Yang met en images les structures sociales, la mémoire collective et les nouveaux récits qui émergent lorsque les identités et les histoires s'entremêlent, s'affrontent et se croisent.

Ses œuvres ont été exposées et présentées à DREI, à Cologne (2025, 2022); au K20, à Düsseldorf (2024); à la 15e Biennale de Gwangju (2024); à Shmorévaz, à Paris (2024);

à Klosterruine Berlin (2024); à la Fondation IMAI, Düsseldorf (2024); au KIT, Düsseldorf (2024); à la Galerie de l'Université du Bauhaus, Weimar (2024); à Friart, Fribourg (2024); à N/A, Séoul (2024, 2023); au Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen, Düsseldorf (2023); Frac Île-de-France, Paris (2023); Heit, Berlin (2023); Musée Brücke, Berlin (2022); de Appel, Amsterdam (2022); Kunstverein Bielefeld (2022); Galerie Max Mayer, Düsseldorf (2022); Lantz'scher Skulpturenpark, Düsseldorf (2021); PiK Deutz, Cologne (2021); Dortmunder Kunstverein (2021); Simultanhalle, Cologne (2020); et Kunsthalle Osnabrück (2019), entre autres.

→ Iel est lauréat.e de la bourse Peter Mertes 2025. Mira M. Yang est représenté.e par la galerie DREI.



Mira M. Yang, vue de l'exposition *mother may recall another* à la Gallery Drei, Cologne, 2022.

Claire Fontaine

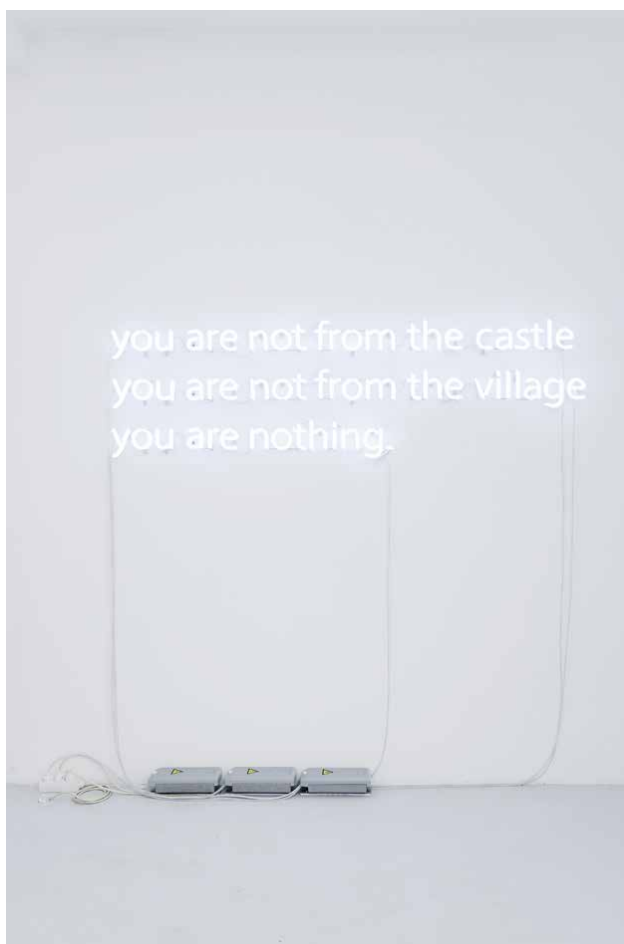
Collectif d'artistes composé de Fulvia Carnevale et James Thornhill, fondé à Paris en 2004 et basé à Palerme.

Claire Fontaine explore la marchandisation de L'Autre à travers des enseignes lumineuses, des sculptures et des peintures. Claire Fontaine extrait souvent des signes *distinctifs* de leur contexte afin de les transposer en œuvres d'art et d'en interroger la signification intrinsèque. Les émoticônes issues de la communication numérique ou les termes récemment inventés, par exemple, extériorisent des états, des réactions et des émotions à travers des symboles accessibles et préfabriqués.

Parmi ses publications récentes, on peut citer un entretien réalisé en 2022 avec Iman Ganji et José Rosales, intitulé **Foreigners Everywhere**, publié chez Diversity of Aesthetics, ainsi qu'un recueil complet de ses écrits publié en 2020 sous le titre **Human Strike and the Art of Creating Freedom**, paru chez Semiotext(e) et préfacé par Hal Foster.

Parmi ses expositions personnelles récentes, on peut citer: « Beauty is a Ready-made », à la Maison Hermès Dosan Park, Séoul, 2024; « Star Reply Forward Copy Info Delete », Memphis, Linz, Autriche, 2022; « Siamo con voi nella notte », Museo del 900, Florence, 2020; « I- WE-YES », Studio Concreto, Lecce, Italie, 2020; « Your Money and Your Life », Galerias Municipais, Lisbonne, 2019; « La Borsa e la vita », Palazzo Ducale, Gênes, Italie, 2019; « Les printemps seront silencieux », Le Confort Moderne, Poitiers, France, 2019; « #displaced », Städtische Galerie Nordhorn, Nordhorn, Allemagne, 2019; « Fortezzuola », Museo Pietro Canonica, Villa Médici, Rome, 2016; et tant d'autres encore.

→ Claire Fontaine est représentée par la galerie Mennour et par la galerie Air de Paris.



Claire Fontaine, *Untitled (You are not from the Castle, you are not from the village, you are nothing.)*, 2015.
© Claire Fontaine — Photo Aurélien Mole.
Courtesy Air de Paris, Paris.

[LE JOUR DU VERNISSAGE]

Paradoxe

**Bière white stout 6 % alc.
malt d'orge et de blé, flocon d'avoine,
de sarrasin et d'orge, grué de cacao,
vanille en gousse , café en grain, lactose**

→ Brassée dans son atelier du CAP, cette recette de bière *white stout* agit comme un trompe-l'œil liquide. Sous une robe pâle, elle déploie des arômes gourmands d'épices et de torréfaction qui évoquent les bières sombres.

Jules Maillot

Né en 1995 à Reims, vit et travaille à Lyon.

Jules Maillot est un artiste et chercheur pluridisciplinaire dont la pratique combine sculpture, installation et fermentation. Il est doctorant au sein de l'unité de recherche « Art contemporain et temporalités historiques » basée à l'ENSBA Lyon.

Le travail de Maillot met en lumière la manière dont les identités individuelles et collectives sont façonnées par les états modifiés—qu'ils soient induits par des substances ou des rituels sociaux—et par la gouvernance des corps. Utilisant la fermentation comme processus créatif et conceptuel, Maillot explore les frontières poreuses entre l'humain et le non-humain, entre la matière inerte et la matière vivante. Sa pratique se déploie à travers des expositions et des performances, révélant les réseaux complexes de transformation qui relient objets, corps et micro-organismes dans la culture contemporaine.

Son travail a été présenté au travers d'expositions collectives, notamment au Casino Luxembourg forum d'art contemporain, Luxembourg (2025), le réfectoire des nonnes, ENSBA Lyon (2024), LAGE EGAL, Berlin (2022), la biennale de la jeune création contemporaine, Mulhouse (2021).



[Crédit photo : Jules Maillot]

PENDANT LES EXPOSITIONS

Avant-première presse

→ Vendredi 22 mai
de 14h à 16h
accueil presse, café et visite
de l'exposition

[Double vernissage]

→ Samedi 23 mai
de 15h à 20h
ouverture des expositions

• *If words are to be sounded*

Pierre Allain, Theresa Hak
Kyung Cha, Claire Fontaine,
Shadi Harouni, Mira M. Yang
+ Performance sonore — sur une
proposition de Pierre Allain

• *L'éclair ne trace pas de ligne droite*

L'artothèque à l'honneur:
une exposition de la Commande
du CNAP *Natures diverses*,
avec le soutien du Centre national
des arts plastiques

Performance **BLEAH!!!**

**Annamaria Ajmone et Laura
Agnusdei**

→ Samedi 6 juin à 17h
Un partenariat avec Museion,
Museum of Modern and
Contemporary Art Bolzano Bozen et
l'Italian Council

+ Présentation du livre *Lucia Marcucci. Tutto qui?*

→ Vendredi 5 juin à 18h30
à l'Institut culturel italien de Lyon

Visites en famille

→ Samedi 30 mai à 14h30
→ Vendredis 10, 17 et 24 juillet
à 14h30
gratuit

Visites en langues étrangères

EN → Samedis 6 et 27 juin
et samedi 18 juillet à 16h

IT, ES → Samedis 13 juin
et 11 juillet

14h30-italien | *gratuit*

16h30-espagnol | *gratuit*

Atelier des saisons

→ 9 et 10 juillet de 14h30 à 16h30
Avec les artistes Alessandra Calovi
et Romain Coppin, en résonance
avec l'exposition *L'éclair ne trace
pas de ligne droite*

Infos pratiques

Exposition

23.05.2026 — 31.07.2026

Entrée libre

Horaires

Exposition ouverte au public
du mardi au vendredi • 12h à 18h
le samedi • 14h à 18h
et sur rendez-vous

Horaires d'ouverture aux scolaires

Sur rendez-vous,
du lundi au vendredi
9h00-11h30 • 13h30-16h30
sur rendez-vous

Accès

Rue de la Rochette
69190 Saint-Fons
Tram T4: Lénine – Corsière
Bus 60: Yves Farge – Corsière
Bus 93: La Rochette – Clochettes
Espaces accessibles aux PMR
Stationnement bus scolaire
possible

Contacts

Agathe Palade

Publics
06 80 02 45 02
04 72 09 20 27
apalade@saint-fons.fr

Leyre Leon

Presse
04 72 09 01 77
lleon@saint-fons.fr

Actualités & réseaux



@lecapsaintfons



@lecapcentredart



www.lecap-saintfons.com

CAP • Centre d'Art de Saint-Fons

Depuis sa fondation en 1986, le CAP • Centre d'art a pour double mission le soutien de la création artistique et la rencontre avec l'art contemporain. Implanté au cœur de l'ancien quartier ouvrier de Saint-Fons, ville riche de son histoire industrielle et de sa complexité géographique, sociale et économique, le Centre d'art est depuis plus de quarante ans un lieu-ressource pour les artistes comme pour les publics.

Le CAP revendique son identité de laboratoire de production et de diffusion de la création contemporaine; lieu d'expérimentation et de défense d'une vision de la culture comme terrain de liberté et outil d'émancipations. Un lieu vivant, ouvert et inclusif, où création et transmission sont les axes qui régissent son projet.

Artistes français-es et internationaux-ales, artistes émergent-es ou à un stade plus confirmé de leur carrière, se succèdent dans les espaces du centre d'art et hors de ses murs. La programmation comprend quatre expositions par an; expositions monographiques ou collectives où l'accent est porté sur le temps

de résidence, sur l'accompagnement à la production de nouvelles œuvres et sur les projets pensés pour les espaces du Centre d'art. Le programme s'enrichit au fil de l'année de résidences de recherche et de production, de projets pluridisciplinaires ou de collaborations hors les murs, ainsi que d'autres formats que nous n'avons pas encore inventés.

Le Centre d'art dispose d'un espace dédié à la médiation et d'une artothèque de plus de 800 œuvres; des outils formidables à destination des publics.

Depuis l'hiver 2023, le CAP • Centre d'art a agrandi sa surface et s'est doté de dix ateliers d'artistes. Ce nouveau chapitre renforce le travail aux côtés des artistes et favorise la porosité entre lieux de production et lieu de diffusion.

Le CAP • Centre d'art devient une véritable plateforme où l'art émerge, prend forme et s'expose.



Anne-Charlotte Finel, Vue de l'exposition *Respiro*, CAP Saint-Fons, 2023. Crédit photo: Blaise Adilon.

